

de ce village pour aller aux bains, des blocs de granite, de schistes micacés, talqueux ou chloriteux, venant probablement de la chaîne opposée, et qui sont déposés sur le calcaire jurassique alpin.

Or, une grande débacle a pu combler en partie cette vallée, et une seconde lame d'eau est venue en opérer le déblai, en enlevant tous les débris que leur volume n'a pas fait résister à son impulsion. Il en est résulté naturellement que les plus gros sont restés sur le flanc de la montagne et dans le fond de la vallée. Aucun courant rapide ne pourrait les avoir déposés aussi délicatement sur le bord et sur la pente des escarpements. M. Lortet en a vu, entre autres, près du village de St-Gall, dans la vallée de Medels, deux qui sont tellement placés, qu'ils semblent devoir rouler par leur propre poids.

Mais ces transports n'ont pas pu s'effectuer sans exercer des frottements contre les roches en place ; celles-ci ont donc pu être rayées et polies, creusées en forme d'ornières, tout aussi bien que si elles avaient été travaillées par les glaciers, et ces rayures doivent être encore bien plus horizontales.

Les glaciers transportent aussi des blocs, mais leurs moraines sont terminales ou latérales, et quelque immenses qu'on veuille les supposer, elles affectent des caractères qui permettent de les distinguer d'avec les amas de cailloux, de blocs, de sables et d'argile dans lesquels on reconnaît une stratification et les ressauts qui ont toujours lieu lorsqu'un obstacle s'oppose à un courant boueux, et qui ne s'observent jamais dans une moraine.

Ce fait essentiel de la stratification exigeant quelques développements sur la formation des moraines, M. Lortet examine surtout ce qui est relatif à celles qui sont disposées le long des glaciers et que l'on désigne spécialement sous le nom de moraines latérales.

Le fond de toutes les vallées, même les plus élevées, est